

COPIE

Roberto PERAZZONE
Expert près la Cour d'appel de Paris
14, rue Favart - 75002 PARIS
01 42 60 45 45
r.perazzone@freesurf.fr

Madame Bozena NIKIEL
33, avenue Ernest Reyer
75014 PARIS

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS
ORDONNANCE DE REFERE DU 12 SEPTEMBRE 2007
RG N° 07/56771
ALEXANDRE
NIKIEL

Paris, le 10 octobre 2008

Madame,

En réponse à votre courrier en date du 7 octobre dernier suivi d'un second en date du 8 octobre, concernant vos commentaires après réception de mon pré-rapport ainsi que votre communication d'une transcription d'une lettre de Metzinger, voici mes réponses :

- Je vous confirme avoir analysé par comparaison l'œuvre de Metzinger se trouvant à la galerie Zlotowski ainsi que vous l'avez suggéré.
- J'ai également utilisé par comparaison les reproductions photographiques tirées des archives Léonce Rosenberg et des diverses publications consultées dont vous avez pu lire la liste dans mon pré-rapport. L'ensemble de ces documents m'ont permis de me faire une opinion sur les œuvres de Metzinger couvrant l'époque du tableau que j'ai analysé.
- En ce qui concerne Monsieur Schoeller, celui-ci a donné son avis parce que je le lui ai demandé en respectant la demande du propriétaire du tableau et son représentant. Je me permets de vous rappeler que l'expert judiciaire est tenu d'entendre tout sachant d'après sa mission, mais qu'il reste libre de ses conclusions.
- Je prends note que vous considérez le tableau maladroit et « peint à la manière de ». Je définirais la composition du tableau comme comportant des faiblesses dans la construction mais que ces faiblesses ne justifient pas pour autant de ne pas reconnaître l'œuvre comme authentique.
- Réponse à votre paragraphe n°1 :
En effet l'angle droit de la maison disparaît par l'utilisation de la couche picturale qui brouille une ligne imaginaire. Cette manière vous la retrouvez à gauche de la maison reproduite en annexe VII ainsi qu'à droite de la maison reproduite en annexe VIII, Maintenant en ce qui concerne la construction du tableau et plus précisément d'une lecture géométrique de la maison du premier plan, je dirai simplement qu'il ne faut pas vouloir retrouver une précision mathématique mais plutôt accepter une déconstruction des plans, une déformation voulue pour mieux rejoindre « un réalisme constructif » selon les propres termes de Metzinger.

Réponse à votre paragraphe n°2 :

Le chemin qui depuis la porte d'entrée de la maison forme un angle droit et coupe la route sur la droite et qui semble un élément gênant de la composition du tableau, me paraît être une réponse supplémentaire à l'envie de déconstruire le rapport mathématique du plan. Parce que ce chemin s'oppose aux lignes de fuite de la maison, parce qu'il se superpose à la surface de la pelouse et qu'enfin il coupe la route sur la droite en recouvrant une tache qui semble correspondre à l'ombre du feuillage, tout cela répond, à mon sens, à une liberté d'expression et d'audace comme je peux la trouver dans la représentation du chemin quittant la façade de la maison et longeant la mer, en ondulant comme une vague (voir annexe VIII).

Réponse à votre paragraphe n°3 et n°4 qui sont complémentaires :

Cette « masse noire » comme définie par vous dans votre lettre ne m'apparaît pas de nature à couper l'espace et former « un paravent », mais au contraire cette dernière fait ressortir la maison du premier plan et surtout donne de l'importance au dernier plan formé par l'ensemble architectural blanc et gris. Le problème des ombres portées des cheminées (définition que je reconnais avoir suggérée et que je continue à voir comme l'explication la plus plausible), le problème donc est d'étendre plus largement les observations de ces rendus en constatant que dans de nombreuses compositions de Metzinger, la lumière ne provient pas forcément d'une seule source et l'entrecroisement de ces faisceaux de lumière permettent au peintre d'en jouer avec, là aussi, une liberté et une audace qui laissent la place à toutes sortes de déformations ou de rendus de volumes.

Réponse à votre paragraphe n° 5 :

Peu de couleurs choisies sans doute, mais le gris le noir, et l'ocre, le vert le blanc fusionnent entre eux. La superposition des couleurs n'est peut être pas aussi intense que sur d'autres tableaux plus aboutis mais elle se retrouve par endroits tels que sur la pelouse, sur la boule de végétation ou encore en partie sur la surface du terrain du premier plan.

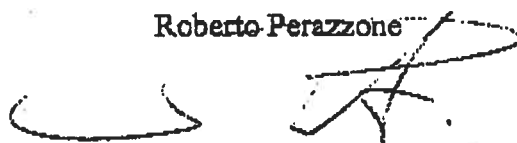
Enfin pour compléter mes réponses j'ajoute qu'à mon sens, on doit toujours analyser une œuvre d'art par rapport à l'ensemble de la production de l'artiste (bonne ou moins bonne), qu'il y a toujours un danger à ne vouloir traiter que des bonnes choses et de refuser de croire qu'il puisse y avoir des œuvres moyennes voir pire.

Le risque c'est bien de les rejeter croyant défendre l'œuvre de l'artiste. Vous ne pouvez imaginer lors d'inventaires de succession de « grands artistes », des différences de qualité que l'on rencontre dans l'œuvre de ces derniers. Et de ces œuvres inégales, certaines ont quitté les ateliers du vivant de l'artiste.

La transcription de la lettre que Metzinger écrit au peintre Gleizes m'est également parvenue mais vous comprendrez que je ne la considère pas comme apportant un élément susceptible de compléter ma mission. Cependant je voudrais attirer simplement votre attention sur le fait que, sauf erreur de ma part, le nom de Schoeller évoqué dans ce document doit correspondre à celui du père de Monsieur André Schoeller, expert qui a accepté de donner son avis sur le tableau

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Roberto Perazzone



Communiqué à :

Maître Fabienne FOURNIER LATOURAILLE